



Courtesy Galerie Air de Paris

Blanche Neige

Après un premier épisode au palais de Tokyo en 2004, l'artiste LIAM GILLICK expose la suite de son histoire ouvrière.

C'est délibérément un paysage, oui, très construit même, qui s'offre à la vue du spectateur dès la première salle de la galerie Air de Paris. Pourtant, l'artiste Liam Gillick ne fait pas vraiment dans le figuratif. Pas de motif paysagiste, nul coin de nature, aucun élément de végétation, pas de fenêtre non plus, pas de *veduta* d'où regarder les choses. Et au premier regard, c'est juste une exposition qui se donne à voir, la plus simple du monde, très épurée, avec trois modules colorés posés côte à côte, et sur les murs blancs un texte écrit en grosses lettres noires : "Usines partielles dans la neige".

L'art, ici, est une affaire de perception intellectuelle. Titre de l'exposition, ce texte mural "installe" dans l'esprit du visiteur l'idée d'un paysage. Autant dire que ce générique agit ici comme un incipit, comme un début de roman, de "nouveau roman" même, avec son récit partiel, lacunaire et flottant - et pourquoi pas *Dans le labyrinthe* de Robbe-Grillet, où un personnage avance péniblement dans un paysage, justement, de neige, et au bord de la disparition : "Dehors il neige. Dehors il a neigé, il neigeait, dehors il neige. Les flocons serrent descendement, dans une chute uniforme, ininterrompue, verticale... Au lieu des perspectives spectaculaires auxquelles ces enfilades de maisons devraient donner naissance, il n'y a qu'un entrecroisement de lignes sans signification, la neige qui continue de tomber ôtant au paysage tout son relief, comme si cette vue brouillée était seulement mal peinte, en faux-semblant, contre un mur nu."

Mais en vérité c'est un tout autre roman, écrit par l'artiste lui-même, qui est à la

source de ce paysage à la fois plastique et mental. Très souvent en effet les expositions de Liam Gillick émanent de ces textes narratifs qu'il écrit en amont, elles en sont à proprement parler des extraits. Sauf que la mise en œuvre plastique de ces épisodes n'a formellement rien à voir avec leur source littéraire - et ainsi Liam Gillick renouvelle profondément les relations entre l'art et la littérature, il explore un mode de collaboration ouverte, à la fois analogique et dissociée, entre le textuel et le visuel.

On assiste donc ici au dernier chapitre de son roman en cours, *Construcción de uno*, dont on avait pu voir le premier épisode au palais de Tokyo en 2004. On y raconte une histoire ouvrière, le retour de travailleurs dans leur usine fermée qu'ils remettent en activité pour y produire non plus des automobiles, mais

➤ Liam Gillick renouvelle profondément les relations entre l'art et la littérature, le textuel et le visuel.

des idées. Dans les salles adjacentes de la galerie, d'autres modules d'un gris monochrome occupent l'espace ou le mur, sans qu'on sache très bien s'ils construisent un autre paysage, s'ils forment les "lignes sans signification" de l'usine, ou s'ils

sont déjà les idées sérieuses produites par cette usine en plein rêve d'autogestion.

Littéraire par son récit, mais complètement plasticien dans ses formes, avec ses sculptures-modules hyper designées et ses textes muraux au croisement du graphisme et de l'art conceptuel, l'œuvre de Liam Gillick s'offre ainsi, à l'âge du capitalisme tardif, comme une épure de postmodernisme. **Jean-Max Colard**

Fractional Factories in the Snow Jusqu'au 17 mai à la galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e, tél. 01.44.23.02.77.

/// www.airdeparis.com